JOHANN WILHELM RITTER: *Fragments posthumes tirés des papiers d'un jeune physicien. Vade-mecum à l'usage des amis de la nature.* Traduit de l'allemand par Claude Maillard. Charenton: Premières Pierres, 2001. 293 pp. ISBN 2-913534-02-3. EUR 22.56.

« L'histoire des sciences a négligé les travaux et la vie de l'explorateur autodidacte de la nature Johann Wilhelm Ritter (1776-1810). » Ce jugement, par lequel Yves Wattenberg commence la présentation de ce livre, n'est certainement pas juste ni pour l'Allemagne ni pour le monde anglo-saxon où un grand nombre de travaux sur la science du romantisme allemand a vu le jour ces trentes dernières années, travaux dans lesquels les activités et les exploits scientifiques de Ritter sont profondément analysés et placés dans le contexte intellectuel de l'époque.

Par contre, dans l'histoire des sciences du monde francophone, la science allemande autour de 1800, et en particulier la science des chercheurs qui, comme Ritter, étaient étroitement liés au cercle romantique de Jéna, a suscité plus de méfiance que d'intérêt. Déjà en 1813, le traducteur des *Recherches sur l'identité des forces chimiques et électriques* d'Oersted, Michel de Serres, a cru bon de prévenir ses lecteurs que « la philosophie connue en Allemagne sous le nom de philosophie de la nature (naturphilosophie) et qui règne dans quelques parties de cette contrée, ne pourra avoir qu'une influence très-funeste sur les sciences », et ce préjugé semble avoir prévalu jusque dans un passé assez récent.

Un des majeurs obstacles à l'étude approfondie des travaux produits par la philosophie de la nature romantique est le style dans lequel s'expriment leurs auteurs, et en particulier celui obscur et confus de Ritter. Si déjà ses contemporains avaient de la peine à déceler dans sa prose verbeuse et prolixe la description d'importantes découvertes (entre autres, le rayonnement ultraviolet et la pile électrique rechargeable), il est d'autant plus pénible pour un historien moderne de pénétrer dans ces textes qui, même pour un lecteur allemand, donnent bien du fil à retordre.

A l'exception des essais de Schelling sur la physique spéculative, admirablement traduits par S. Jankélévitch, aucun texte scientifique du romantisme allemand n'était jusqu'à présent disponible dans une traduction française. Il faut donc en savoir d'autant plus gré à Claude Maillard d'avoir rendu accessible aux lecteurs francophones l'ouvrage qui est peut-être le produit le plus charactéristique de la littérature scientifique allemande issue du milieu romantique: les *Fragmente aus dem Nachlasse eines jungen Physikers*, qui ont paru dans la même année où leur auteur, appauvri et malade, décède à Munich à l'âge de 33 ans. Pleins d'idées visionnaires, ces aphorismes forment un étrange mélange de spéculations aberrantes et de pronostics dont la réalisation s'est fait attendre pendant plus d'un siècle. Quel utilisateur d'un écran LCD sait que, dans un de ses premiers fragments, datant probablement d'avant 1800, Ritter a déjà entrevu le principe scientifique de ce dispositif : « Il a y aussi des cristaux liquides » (fragment 63) ?

Le traducteur mérite d'être félicité pour son travail. Tout en transposant le langage à la fois flou, poétique et confus de Ritter dans une prose française qui est facile à lire, il a su garder une bonne partie du flair de l'original, notamment par le choix des mots pour traduire des néologismes inventés par Ritter. Pour ne donner qu'un seul exemple : Après avoir traduit « Gestaltung » par « mise en forme », il écrit « démise en forme » pour « Entstaltung », mot inventé par Ritter dont le sens ne se révèle que par le contexte. On trouve de plus un supplément utile et précieux, qui manque dans toutes les éditions allemandes des *Fragmente* : un index des noms de personnes cités par Ritter, avec des informations biographiques.

Il faut espérer que la maison d'édition et le traducteur seront encouragés par ce beau succès à sortir d'autres textes de Ritter en traduction française, de préférence les trois volumes des *Physikalisch-chemische Abhandlungen* de 1806 qui contiennent les résultats essentiels des recherches de ce physicien original et méconnu.

ANDREAS KLEINERT

IN : ARCHIVES INTERNATIONALES D'HISTOIRE DES SCIENCES 52(2002), 433-434.